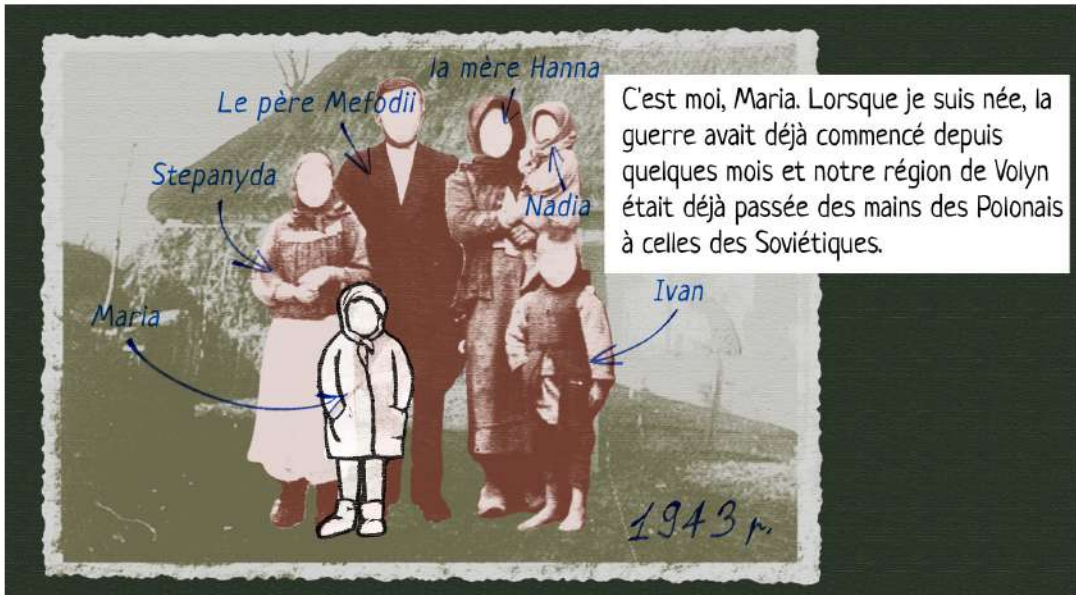


Une "Ostarbeiter" de trois ans :
l'histoire de Maria Tymoshuk





Voici notre village de Khotsun. La rivière Pripyat est tout autour. Comme on dit, il y a de l'eau tout autour, mais des problèmes au milieu.





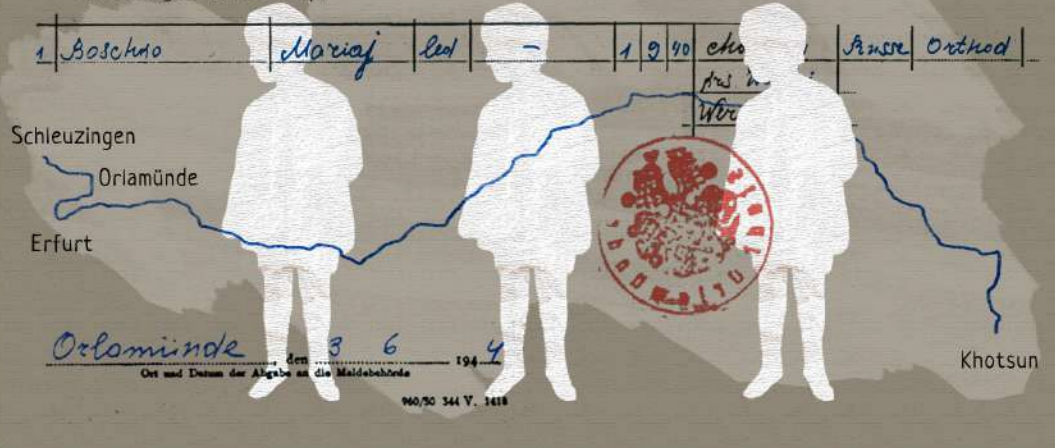
Lorsque Volyn était occupée par les Allemands, 12 garçons qui s'étaient échappés de la captivité allemande sont venus dans notre village. Tant qu'ils ne s'attaquaient pas aux Allemands, les Allemands ne nous touchaient pas. Mais lorsque les Soviétiques ont commencé à avancer et à chasser les Allemands, ces garçons ont rejoint les partisans.

Pour cela, les Allemands nous ont déportés en Allemagne.

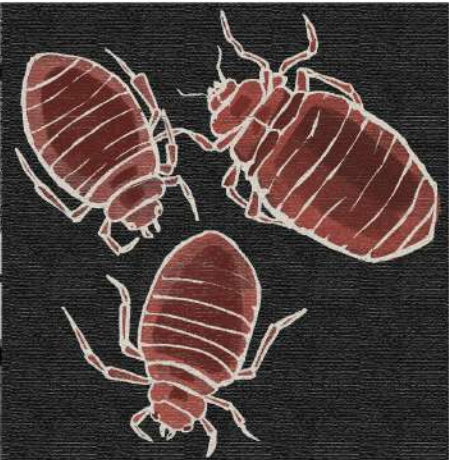


* L'itinéraire de la famille : Khotsun (maison)
 Erfurt (camp de répartition)
 Orlamünde (camp)
 Schleuzingen (autre camp)

Je n'avais pas encore quatre ans et j'avais voyagé dans toute l'Allemagne.



Ils nous ont amenés au camp et nous ont mis dans cette baraque. On a éteint la lumière, et... les punaises - Dieu nous en préserve ! Les poux, la rougeole et le typhus



Mon frère, moi et la petite Nadia sommes tombés malades et avons été admis à l'hôpital.



Je n'ai ni mangé ni bu pendant 17 jours, ils m'ont nourri avec des injections et du glucose.



Name, Vorname *Josefko, Nadia*
Name des Vaters
(soweit bekannt)

Geburtsdatum *1943*




Lagebeschreibung des Grabes:
Schorchen
Friedhof der Stadt/Gemeinde:
Schleusingen
in Straße: *Trienauerstr.*

Adresse des Grabes: *Kirchhof*
Hauptwege aus:




Mon frère et moi avons guéri, mais pas la pauvre Nadia. Elle est morte et a été enterrée là.




A L'USINE!

Mes parents et ma sœur aînée travaillaient dans une usine.




Les filles ont rempli les cartouches avec de la poudre à canon. Plus tard, elles ont décidé d'emporter du sable avec elles et de les remplir de sable, une sorte de sabotage.



Nous, les femmes, nous devons faire de même.

Non, vous devez ramener les enfants à la maison. Nous sommes seules, tout ce qui peut nous arriver, arrivera.



C'est pour nos garçons, peut-être que cela sauvera la vie de certains d'entre eux.

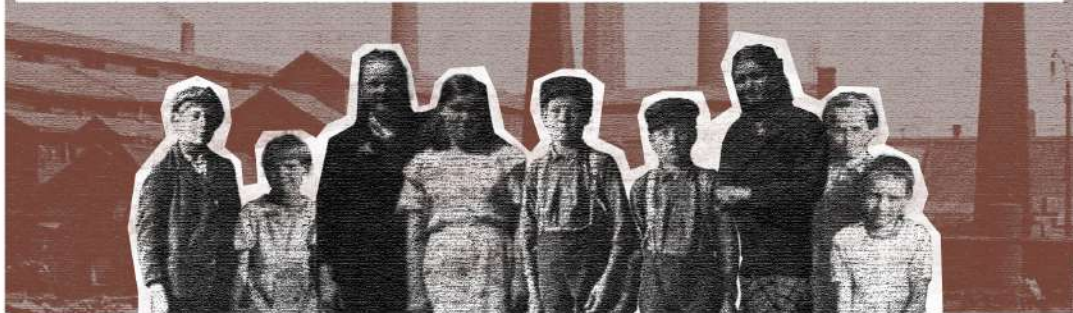
Mon frère et moi, ainsi que d'autres enfants, avons été mis au travail dans une usine.



Des douilles de balles là, des cartouches là.



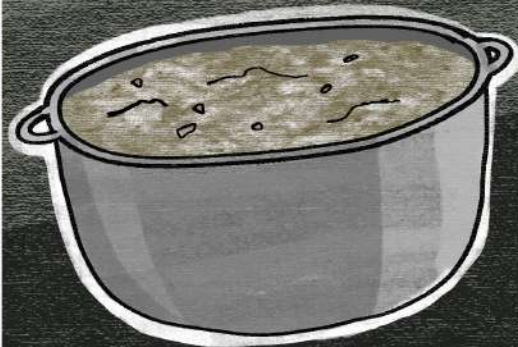
Pendant une semaine ou deux, nous avons travaillé comme tous les adultes. Et puis des inspecteurs sont venus et ont dit que les enfants de moins de 13 ans n'avaient pas le droit d'être ici.



Nous avons été nourris tant bien que mal, avec des rutabagas pourris. Ça puait tellement qu'on ne pouvait pas supporter l'odeur.



Une fois, on nous a déposé un grand chaudron. Ça sent dans toute la pièce, il y a de la graisse qui flotte.



Qui d'entre nous mangera une grenouille ? Craignez Dieu.

Les occupants des baraquements "français" sont mieux nourris, avec du pain frais.



Maman!



Les miettes ont été partagées
entre les enfants.

Je ne peux pas vous dire à quel point
ces miettes étaient délicieuses !



Dans ce camp, je suis devenu aveugle à cause de la famine et je ne pouvais pas marcher parce que je ne sentais plus mes jambes.



Ma mère m'a porté chez le médecin. Je ne sais pas combien de temps elle m'a porté, mais quand elle est revenue, j'ai crié :



Maman, maman, regarde l'enfant assis à la fenêtre. Prenons cet enfant avec nous, parce que sinon il sera perdu.



Il y avait un beau jouet dans la vitrine. Et nous l'avons emporté. Nous étions si heureuses ! Je me disais que je rêvais.

Quand nos avions ont commencé à voler, à la fin de la guerre, la sirène était très forte.



Un jour, l'usine a fermé, mon père et d'autres hommes ont été emmenés pour creuser des tranchées, et les Allemands ont ordonné à tous les autres de se mettre en rang dans la cour du camp.

Formez une colonne, nous allons vous faire partir.





Ils vont nous tuer là-bas.

Et nous avons commencé à courir vers le sommet de la montagne. Cette montagne me semblait si haute à l'époque.



Un Allemand de la région nous a accueillis dans la montagne.



Restez ici, ne sortez pas, car les SS sont là et ils pourraient vous tuer. Quand tout ira bien, je viendrai vous chercher.

Deux semaines dans les montagnes, sans pain, sans rien, juste une pomme de terre que l'on vole dans un champ la nuit et de l'eau



Retournez en ville.
Les Américains sont déjà là.





Vous pouvez aller
aux États-Unis.

JE VEUX RENTRER
À LA MAISON !



Nous sommes donc
restés à attendre les
troupes soviétiques.



Lorsque nos soldats sont arrivés, les filles ont couru vers eux, la victoire est une telle joie. Et j'ai couru derrière elles vers ces soldats.

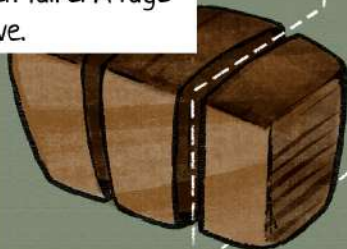
Nous rentrons à la maison en charrette, à pied, et de différentes manières. Nous dormions sur des sacs.



Notre maison a brûlé, elle a été touchée par une bombe. Ma grand-mère nous a emmenés chez elle. Un mois plus tard, mon père est revenu.



Après la guerre, les Soviétiques sont venus et ont pris nos terres. Mon père est devenu infirme de sa jambe, ma mère a aussi attrapé une infection rénale et elle était gonflée, elle ne pouvait rien faire. À l'âge de 10 ans, je suis allé travailler dans une ferme collective.



Vous allez travailler dans une ferme collective et on vous donne une ration de pain.

J'étais déjà en cinquième, je passais mes examens et je courais dans la forêt pour planter des semis. C'était dur de vivre : il n'y avait pas un seul rouble nulle part, on gagnait un centime.



Mes plantations sont encore vivantes, mes pins poussent encore et je vais voir où en est le fruit de mon travail.

J'ai donné naissance à quatre enfants
et je les ai élevés.



Notre fille cadette est restée avec nous. Aujourd'hui, ma petite-fille travaille comme conductrice. Lorsque la guerre a commencé, elle est venue et est restée une journée et est repartie le soir. Ils tirent, ils ne tirent pas, mais qu'ils partent. Aujourd'hui, elle est également en voyage - elle est partie hier et n'est pas encore rentrée.

Nous avons travaillé sur la bande dessinée :

Andrii Usach et Anna Yatsenko :

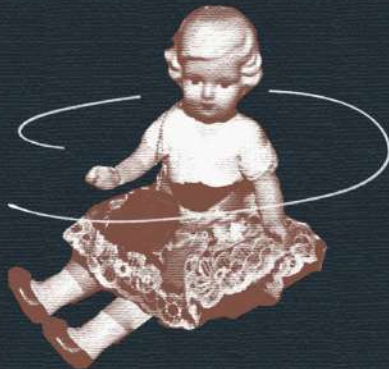
enregistrement de l'histoire et interview.

Liza Siviets : scénario.

Katya Gritseva : dessins.

Partrick Le Tréhondat : traduction.

Le comité de rédaction du magazine Commons
a proposé l'idée et la mise en œuvre du projet.



Nous remercions Maria Tymoshuk de nous avoir fait part de son expérience



ПІСЛЯ ТИШІ
AFTER SILENCE

СПІЛЬНЕ
COMMONS